

Telle est l'Exposition internationale d'Electricité, qui ouvre une ère nouvelle dans l'histoire de la science. Hier nous célébrions le centenaire de la naissance du grand Stephenson ; la vapeur n'est assurément pas remplacé et ne le sera pas ; mais elle voit grandir à côté d'elle un auxiliaire déjà puissant : l'électricité.

GASTON TISSANDIER.

#### SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE TORONTO, ONT.

Les élections pour la nomination des Officiers de cette Société ont eu lieu la semaine dernière. Nous en donnons le résultat :

Président, H. Laforce ; Vice-Président, A. Thomas ; Secrétaire, A. Levasseur ; Trésorier, A. Lahaie ; Commissaire-Ordonnateur, O. Dubreuil ; Conseil d'Administration : MM. Israël Emare, Louis Lalonde, Louis Bélanger.

Les journaux français de Montréal sont priés de reproduire.

#### L'ALBUM D'UNE REINE

“ Aux vertus qu'on exige d'un domestique, quel maître serait digne d'être valet ? ”

On pourrait renverser cette proposition de Figaro et dire à présent :

“ Aux vertus qu'on exige d'un souverain, quel sujet serait digne d'être roi ? ”

Les dures leçons imposées par les peuples ont cependant donné aux princes le noble désir de bien savoir leur métier de roi.

Les femmes surtout—qui par l'Évangile apprennent la charité pour les petits et les souffrants, le pardon pour les méchants, la justice pour tous—représentent le droit divin avec une grâce touchante.

On vient de me faire l'honneur de m'envoyer des feuilles arrachées à l'album d'une reine—et j'aurai l'indiscrétion d'en copier quelques pensées.

La noble main qui a écrit ces lignes me paraît plus digne que toute autre de gouverner un royaume. Sous le charme délicat de la femme, sous la tristesse d'un cœur blessé dans sa plus chère tendresse, on levine un penseur et un poète. Penseur et poète qui pourraient avoir le courage d'un héros.

Mariée depuis douze ans à un prince éminent, la princesse—aujourd'hui reine de Roumanie—gagna tout de suite l'amour de son peuple. A la séduction de sa jeunesse, s'ajoutaient les dons d'une intelligence supérieure.

La reine devint mère d'une petite fille qui, avec ses longs cheveux blonds, ses yeux pleins de lumière et sa gravité de grande dame au berceau, réalisa l'adorable type caressé par Victor Hugo, de sa plume d'aigle, dans la *Rose de l'Infante* :

Elle est toute petite. Une duègne la garde.  
Dans sa main elle tient une rose, et regarde...

Hélas ! ce ne fut pas la rose qui s'effeuilla dans la main de la petite princesse roumaine, ce fut elle-même que la tempête emporta, à l'âge où les enfants sont encore des anges.

Elle mourut à quatre ans.

Je ne parlerai pas de la douleur de sa mère.

Ses pleurs intarissables furent cependant féconds.

Elle s'en rendit compte quand elle écrivit cette pensée :

“ La vie est un art dans lequel on reste trop souvent dilettante. Pour passer maître, il faut verser le sang de son cœur. ”

La reine de Roumanie sait admirablement six langues ; mais c'est en français qu'elle nous a fait l'honneur d'écrire un volume entier de pensées détachées—et La Bruyère s'inclinerait avec respect devant cette royale émule.

Il y a une poésie extrême et profonde dans la pensée qui suit :

“ Les cheveux blancs sont les pointes d'écume qui couvrent la mer après la tempête. ”

Je cite encore :

La femme perdue ne voit dans la femme honnête qu'un miroir qui lui montre ses rides. Elle voudrait le briser de rage.

Le sommeil est un voleur généreux. Il donne à la force ce qu'il prend au temps.

Si vous pouviez jeter, comme une aumône à ceux qui l'emploient bien, le temps que vous gaspillez, combien de mendiants seraient riches.

Le devoir me fronce le sourcil que si on le fuit. Suivez-le : il sourit.

On ne nous pardonne ni nos talents, ni nos succès,

ni nos amis, ni nos joies. On ne nous pardonne que notre mort. Et encore, pas toujours !

Le coq réunit en sa personne le Turc et le chevalier : il cumule.

Une femme qui n'est pas fière de son sexe est une reine qui ne mérite pas sa couronne.

Il faut traiter son corps comme un serviteur, de crainte qu'il ne devienne un maître.

L'orgueil est un mauvais conseiller, mais un ami sûr. Il oblige à compter avec le jugement des autres.

La vie est trop courte pour tout le bien qu'on voudrait faire.

#### GUITEAU ET BOOTH

Il paraît que ce n'est pas un sot, mais un fou, ou tout au moins un exalté qui a tenté d'assassiner M. Garfield, le président des États-Unis. Ce coup de pistolet a fait grand bruit, et que d'encre a fait couler ce sang !

M. Garfield se proposait, paraît-il, d'aller à Paris pour la fête du 14 juillet. Il eut bien fait d'avancer un peu son voyage.

Que son assassin soit un fou, c'est possible, quoique cette excuse de la folie devienne décidément une explication dont on abuse un peu. Un jeune drôle, qui va passer en cour d'assises tente, une nuit, d'assassiner Mme Desvallière, la fille de M. Legouvé. On dit : c'est un fou, c'est un idiot. Pas si bête, pourtant, qui avait bien combiné sa mise en scène ! Un ambitieux mécontent, Guiteau, loge une balle dans le ventre de M. Garfield, on dit : il avait l'esprit dérangé. C'est une réponse fort commode et, à ce compte, un honnête homme bien pondéré a tout à perdre à montrer trop de raison : il ne lui est point permis de commettre une seule faute, ou on sera pour son bon sens aussi dur et aussi sévère qu'on est, d'instinct, indulgent pour les fous ou prétendus fous.

Ce qui est certain pourtant, c'est que John Wilkie Booth, ce beau garçon qui tira, un soir, un coup de revolver sur Abraham Lincoln et le tua, avait, étant comédien, ce qu'on pourrait appeler la folie théâtrale et ultra-littéraire.

Une actrice, qui eût un moment de vogue à Paris et en Hollande, Mlle Hausser, une fort jolie femme, très remarquée dans une splendide féerie de la Gaieté, *Peau d'Ane*, avait rencontré sur son chemin un jeune américain, très aimable garçon, intelligent, enthousiaste, et qui lui avait plu.

Ce yankee, beau comme un héros de roman, n'avait qu'un défaut, il récitait presque toujours des tirades de tragédie anglaise ou française, où il était question d'immoler des tyrans.

—Brrr ! lui disait en riant Mlle Hausser, vous me faites frémir, mon ami !

Lui ne répondait rien et regardait fixement, de son œil profond, des choses qu'on ne voyait pas.

Quelques mois après, l'actrice qui avait, comme tout le monde, lu les détails relatifs à l'assassinat d'Abraham Lincoln, passe rue Vivienne, devant un magasin de photographies et aperçoit sur cette étiquette : *John W. Booth, assassin du président Lincoln*. Qui ? son américain, l'homme aux tirades, lequel avait tout justement tiré à bout portant sur l'ancien bûcheron, le moins tyran des hommes en criant mélodramatiquement : *vic semper tyrannus !*

Il n'y avait pas à douter. Mlle Hausser acheta la photographie pour la comparer à celle que lui avait laissé son yankee. C'était bien Booth.

Depuis, la comédienne a probablement oublié l'aventure, mais M. Charles Edmond et M. Victor Cherbuliez, qui connaissent le fait, l'ont dramatisé tour à tour, et j'ai trouvé une autre cause à l'espèce d'obsession criminelle qui agitait John W. Booth. Il y a, au *Garrick-Club*, de Londres, une collection de portraits d'acteurs, et, entre autres, celui du tragédien Booth, père du meurtrier, et d'un autre tragédien qui naguère interprétait Shakespeare, à Londres, à *Princess Theatre*. Or, sur ce portrait, que John W. Booth a dû bien des fois contempler, étudier, devant lequel il a rêvé peut-être étant enfant, le père de l'assassin de Lincoln est représenté dans le personnage de *Brutus*.

Brutus ! ce rôle que le père avait joué au théâtre, le fils a voulu le jouer dans la vie, et je suis certain que ce tableau, cette toge paternelle, cette incarnation du comédien dans *Brutus*, a été pour beaucoup dans l'obsession de cet homme qui récitait, avant de les mettre en action, des tirades de la *Mort de César* à la jolie Mlle Hausser.—*L'Illustration*.

Jouir des bienfaits de la Providence, voilà la sagesse : en faire jouir les autres, voilà la vertu.

#### LE FAUBOURG SAINT-ROCH

POUR L'ALBUM DE Mlle ALPHONSINE ROY

Le vieux faubourg Saint-Roch se penche sur le bord  
De l'anse sinueuse où la Saint-Charle endort  
Son flot pur qui palpite ;  
C'est là que la vertu romaine vit toujours,  
Et que sa mâle voix, sa voix des anciens jours,  
Parle à des cœurs d'élite !

C'est là que Cartier vint, pour la première fois,  
Consacrer notre sol, en y plantant la croix  
Du plus puissant des êtres ;  
C'est là que sont empreints les pas des découvreurs,  
C'est là qu'ont abordé nos premiers laboureurs  
Avec nos premiers prêtres !

C'est là d'où sont partis ces humbles conquérants  
Qui portaient à travers forêts, monts et torrents,  
La parole bénie  
A l'enfant des déserts que la foi réclamait...  
C'est enfin le berceau gracieux où germait  
La noble colonie !

J'aime de ces foyers la naïve candeur :  
Diadème divin dont brille la splendeur  
Au front des jeunes filles ;  
Françaises par l'esprit, françaises par le cœur,  
Elles sèment toujours la joie et le bonheur  
Au sein de nos familles.

Oui, je t'aime, ô Saint-Roch ! De ton site charmant  
Parfois je crois entendre un poème émouvant  
Dans la rumeur de l'onde  
Où se mirent les toits de la vieille cité,  
Dont l'immortel Champlain devina la beauté,  
Qui charme le Vieux-Monde !

Je t'aime, car je sais qu'à l'ombre de la croix,  
Vaillamment tu luttas pour défendre nos droits  
Contre le despotisme,  
Et qu'en toi bat le cœur de notre nation,  
O boulevard béni de la religion  
Et du patriotisme !

Regarde Saint-Sauveur, ce faubourg tout français  
Que tes mains ont conduit de succès en succès,  
De victoire en victoire ;  
Soyez unis ensemble ! et vos noms glorieux  
Seront gravés plus tard par vos fils orgueilleux  
Au fronton de l'histoire !...

J.-B. CAQUETTE.

Québec, septembre 1881.

#### NOTES ET IMPRESSIONS

On ne fait son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres.—BERNADIN DE ST. PIERRE.

L'argent était une caste : il est devenu une démocratie.—PAUL DE SAINT-VICTOR.

C'est un étrange rétrécissement d'esprit que d'aimer une science pour haïr toutes les autres ; il faut laisser ce fanatisme à ceux qui croient qu'on ne peut plaire à Dieu que dans leur secte.—Mme DU CHATELET.

Quand on a de l'esprit, il faut en jeter à ses ennemis et en donner à ses amis.—LÉON GOZLAN.

Les grands mangeurs et les grands dormeurs sont incapables de rien faire de bien.—HENRI IV.

Le despotisme des hommes de génie est encore pire que celui des rois.—FRÉDÉRIC II.

L'esprit public est la force des États libres. L'égoïsme est la sauvegarde de la tyrannie.—DUC DE LÉRIU.

Dans notre société annuelle, tout le monde doit marcher ou courir. Celui qui s'arrête est perdu.—JULES SIMON.

A Saint-François, rivière du sud, le 11 de ce mois, à l'âge de 66 ans, Dame Marie-Adélaïde Morin, épouse de Prudent Laverne, Ecuier.

Madame Laverne a élevé une nombreuse famille, pour qui elle a prodigué son travail, ses soins et une piété éclairée. L'estime dont elle jouissait dans la paroisse rend sa perte sensible à tout son entourage de parents et d'amis.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

Est-il possible—Qu'un remède composé de simples plantes telles que Houblon, Buchu, Madderagore, Pissenlit, etc., soit si efficace et fasse des cures si merveilleuses tel que les Amers de Houblon ! Il doit en être ainsi puisque tous, jeunes comme vieillards, riche ou pauvre, le prêtre ou le docteur, l'avocat ou l'écrivain proclament hautement ses qualités curatives, après cela il n'est plus permis de douter.—*Post*.